

Pasquale Paoli, un mitu fundatore

Pasquale Paoli, un mythe fondateur



MOSTRA-EXPOSITION
MAI - OCTOBRE 2022
MAGHJU - OTTOBRE 2022

CASA DI PASQUALE PAOLI
**MUSÉE MAISON NATALE
DE PASQUALE PAOLI**
MERUSAGLIA

Le Musée...

A l'occasion du retour des cendres de Pasquale Paoli en 1889, sa maison natale devient musée. Celui-ci porte le label « Maison des Illustres » et l'appellation « Musée de France ». Actuellement centré sur le personnage de Paoli, le projet scientifique et culturel du musée prévoit de replacer l'action du Général dans le contexte historique et social du siècle des Lumières. Le musée Pasquale Paoli sera un lieu de connaissances de l'humanisme, de la citoyenneté, en miroir des actes fondateurs accomplis par le personnage, à travers leur retentissement dans l'Europe de l'époque et des siècles suivants.

La situation de la maison natale est l'occasion également de valoriser, à l'échelle régionale, le patrimoine local, et plus précisément l'artisanat de la Castagniccia, en lien avec le projet de valorisation du territoire, la Strada Paolina, piloté par le musée. Dans cette optique le musée met en œuvre une modernisation de la muséographie qui répond à la fois à la préoccupation de la conservation des collections et aux nouvelles pratiques de visite des publics. La première exposition du musée Pasquale Paoli sera pérennisée et fera partie intégrante du nouveau parcours permanent du musée.

« Pasquale Paoli un mythe fondateur » s'inscrit dans le cycle d'expositions de 2021 et 2022 portant sur les questions de sépultures et de l'après-mort, programmé également dans les musées de Sartè, Aleria et Livia, tous « Musées de France » gérés par la Collectivité de Corse.

Le musée proposera ensuite en 2023 une exposition sur la formation intellectuelle de Pasquale Paoli. Après avoir appris les rudiments au couvent des observantins de Merusaglia, c'est dans l'atmosphère intellectuelle de Naples, que s'est forgé le génie de Paoli, où entre 1745 et 1749, alors qu'il étudie à l'Académie Royale d'artillerie, s'affirment quelques-uns des aspects majeurs du pré-illuminisme italien. Il suit les cours d'histoire d'Antonio Genovesi, un des grands penseurs du XVIII^e siècle, et découvre *L'Esprit des lois* de Montesquieu, qui aura une grande influence sur sa pensée, la pensée anglaise et particulièrement la pensée déiste, et deux ouvrages de Machiavel, *Le Prince* mais aussi le très républicain *Discours sur la première décade de Tite-Live*. Si Pasquale Paoli connaît bien les auteurs classiques, sa correspondance nous apprend qu'il lit aussi les auteurs contemporains et, que pendant son dernier exil à Londres, il évolue dans un milieu intellectuel résolument moderne, fréquentant des auteurs, mais aussi des poètes, des acteurs et des peintres.

La même année se tiendra l'exposition *Donne* dans l'ensemble des musées de la Collectivité de Corse. Le musée Paoli a choisi le sujet de Maria Cosway (1760-1838), avec qui le Général a entretenu une abondante correspondance. L'union de Maria avec le peintre Richard Cosway a d'abord permis à son travail d'artiste d'atteindre une certaine notoriété en lui permettant d'exposer pendant plusieurs années à l'Académie. Après la naissance de sa fille, elle renonça à sa carrière d'artiste peintre au profit d'un rôle de pédagogue à destination des jeunes filles. Elle put ouvrir une première école à Lyon grâce au soutien du cardinal Fesch. L'exposition montrera comment les relations mondaines, artistiques et politiques de Maria ont contribué à la réalisation de ses aspirations, à l'époque où s'amorce la féminisation de l'espace artistique.

En 2024, le musée consacrera une exposition à James Boswell, avocat écossais qui, après sa rencontre en Corse avec Pasquale Paoli à qui il était venu rendre visite sur les recommandations de Jean-Jacques Rousseau, a publié en 1768 *Account of Corsica, The Journal of a Tour to that Island and Memories of Pascal Paoli*, contribuant à faire connaître le Général dans l'Europe entière.

2025, année du tricentenaire de la naissance de Paoli, sera riche de rencontres et de conférences jusqu'à l'ouverture d'une grande exposition.

Pour répondre au nouveau propos du musée, des acquisitions ont d'ores et déjà été réalisées auprès de maisons de vente et de galeries en 2021, rassemblant des cartes de géographie du XVIII^e siècle, des lettres de Paoli, et un très beau portrait miniature de Pascal Paoli par Sophie Liénard (XIX^e siècle) peint sur porcelaine. Des œuvres inédites complètent donc le fonds du musée.

Pasquale Paoli... le mythe

Difficilement détrônable de l'imaginaire politique de l'île, Pasquale Paoli constitue le fil rouge de l'histoire contemporaine insulaire. Le créateur de la première République corse indépendante (1755-1769) n'a également cessé de passionner les historiens et les chercheurs; depuis les années 1970, ce sont des dizaines d'ouvrages qui lui ont été consacrés. En revanche, rares ont été les travaux portant sur son mythe ainsi que ses mécanismes de fabrication et de diffusion.

Le mythe de Paoli est pourtant une histoire qui commence très tôt. Dès la conquête française, l'image de l'homme politique est diffusée dans toute l'Europe. Après sa mort en 1807, la vivacité de son mythe prend une tout autre ampleur. Les deux siècles suivants font en effet figure de consécration pour le personnage qui va conquérir définitivement l'espace public, tout en passant de mains en mains idéologiques.

Dans le premier tiers du XIX^e siècle, Paoli est déjà au cœur des œuvres littéraires ou historiques des élites locales comme Francesco Ottaviano Renucci ou Salvatore Viale. Les voyageurs étrangers en exil en Corse comme Niccolò Tommaseo ou Francesco Domenico Guerrazzi se saisissent également du personnage. Cette première phase se concrétise à travers l'inauguration de sa première statue à Corti en 1854.

Organisé en grande pompe en septembre 1889, le retour de ses cendres dans sa maison natale de Merusaglia constitue un tournant à la fois mémoriel et idéologique. Puis la Troisième République transforme Paoli en héros « républicain » et fait de lui le précurseur de la Révolution française. Dans les discours officiels, une sélectivité historiographique est mise en place, occultant les phases conflictuelles avec la France comme la guerre d'indépendance (1768-1769) ou la bataille de Ponte Novu.

Le second tournant intervient durant l'entre-deux guerres. Paoli devient alors une figure de proue du mouvement corsiste, incarné par A Muvra et le Partitu Corsu Autonomistu. Dans les discours et les dessins de presse, le général chante le dessein autonomiste, se désole de l'état de son île ou commente l'actualité insulaire.

Sous ce giron, la conquête de l'espace public se poursuit avec l'inauguration de A Croce di u Ricordu en 1925 sur le site de Ponte Novu ou encore les festivités du bicentenaire de sa naissance un an plus tard à Merusaglia. À partir des années 1970, le mouvement nationaliste renaissant reprend l'héritage du personnage. Paoli figure en bonne place dans les productions culturelles du Riacquistu et donne son nom à l'Université de Corti ouverte en 1981.

Le début du XXI^e siècle atteste à son tour de la pérennité du personnage, comme en témoignent l'exposition au Musée de la Corse ainsi que les nombreuses manifestations organisées en 2007 pour le bicentenaire de sa mort. Cependant, un troisième tournant est probablement à l'œuvre, marqué par une diversification de son mythe ainsi qu'une approche peut-être plus dépassionnée politiquement. Le personnage fait en effet son entrée dans de nouveaux média comme la bande-dessinée, le cinéma ou les arts. Dans le même temps, le héros se territorialise davantage avec de nouvelles statues inaugurées à Aiacciu (2013) ou Portivechju (2014).

L'exposition proposée retrace ainsi la construction de cette histoire collective.

Parcours de l'exposition...

Le fils du chef

Fils cadet de Giacinto Paoli et de Dionisia Valentini, Filippu Antone Pasquale naît dans le hameau dit « a Stretta » du village de Merusaglia, dans une Corse alors sous domination génoise.

Si l'enfance de Pasquale Paoli est assez mal connue, elle se déroule néanmoins dans le climat insurrectionnel qui embrase l'île au même moment. En 1729, la Corse se révolte contre la domination génoise.

Le 8 janvier 1735 lors de la consulta d'Orezza, son père Giacinto Paoli, Andrea Ceccaldi et Don Luigi Giafferi sont élus à la tête du gouvernement. Gènes décide alors de faire appel à la France afin de soumettre les insurgés.

Après l'intermède du roi Théodore, un corps expéditionnaire français commandé par De Boissieux débarque en Corse en 1738 mais se trouve défait à Borgu. Envoyé par le roi en remplacement de De Boissieux, Maillebois finit par rétablir la situation au profit de Gènes.

En juillet 1739, les principaux chefs doivent s'exiler. Âgé de 14 ans, Pasquale Paoli s'embarque avec son père en direction de Naples. Il y acquiert une solide formation intellectuelle, sous l'influence de l'illuminismo italien.

La construction de l'État corse

L'assassinat de Giovan Pietro Gaffori en octobre 1753 précipite le retour en Corse de Pasquale Paoli. Alors officier au service du royaume de Naples en garnison à l'île d'Elbe, ce dernier débarque sur l'île au printemps 1755.

Lors de la consulta de Sant'Antone di a Casabianca des 12-14 juillet, Paoli est élu Capo Générale della Nazione. Tout en menant une guerre contre son rival Mario Emmanuelle Matra (1755-1757) et contre la Sérenissime République, il entreprend la construction de l'État corse moderne.

Fondement de cette république naissante, la constitution de 1755 affirme la souveraineté populaire et nationale, et repose sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Paoli développa une armée et fit frapper une monnaie à Muratu.

Enfin, parmi les réussites du gouvernement figure incontestablement l'université de Corti qui ouvre ses portes le 3 janvier 1765.

En somme, même si le système électoral favorisa davantage les élites et que la séparation des pouvoirs restait relative, la Corse devint à ce moment-là un puissant laboratoire politique du siècle des Lumières.

Parcours de l'exposition...

1769 La bataille de Ponte Novu, la fin de l'État corse souverain

Toujours propriétaire légale de l'île mais criblée de dettes, Gènes s'adresse une nouvelle fois à la France. Par le traité de Versailles signé le 15 mai 1768, la France prête deux millions de livres à la Sérénissime République, qui donne en garantie la Corse. À l'été 1768, les troupes françaises organisent la conquête de la Corse.

Durant plusieurs mois, les insulaires livrent une forte résistance, ponctuée notamment par la victoire de Borgu du 5 octobre 1768. Louis XV envoie alors une armée de 22 000 hommes commandés par le comte de Vaux.

Paoli n'a pas les moyens militaires de s'opposer aux troupes de Vaux, appuyées par une très forte et moderne artillerie. De nombreuses pieve annoncent leur soumission. Les troupes paolistes sont finalement défaites à la bataille de Ponte Novu le 8 mai 1769.

Du retour triomphal au royaume anglo-corse

L'avènement de la Révolution française précipite le retour de Paoli sur la scène politique. Le 30 novembre 1789, l'Assemblée Nationale Constituante déclare la Corse « partie intégrante de l'Empire français ». Paoli reçoit d'abord à Paris un accueil triomphal à l'Assemblée nationale et à la Société des amis de la Constitution (futurs Jacobins).

Il arrive le 14 juillet 1790 en Corse à Macinaghju et se voit reçu en héros dans les principales villes. Cependant, les relations se dégradent rapidement entre la Convention et Paoli. Ce dernier décide alors de se tourner vers l'Angleterre.

La constitution du Royaume anglo-corse est adoptée en juin 1794, elle fait du roi George III le titulaire du pouvoir législatif tandis que le pouvoir exécutif est détenu par un vice-roi, en la personne de Sir Gilbert Elliot. À la tête du Conseil d'État, Charles Pozzo di Borgo est le seul insulaire à occuper de hautes fonctions.

Écarté du pouvoir, Paoli va alors mener une vigoureuse opposition populaire sur l'île. Rappelé à Londres, il rejoint l'Angleterre et ne reverra jamais la Corse.

Parcours de l'exposition...

Le paladin de la liberté, la naissance du mythe

Pasquale Paoli, introduit par James Boswell dans la haute société anglaise lors de son premier exil (1769-1790), s'intégra parmi l'élite intellectuelle et politique londonienne qui le reconnut comme Homme des Lumières.

Un très grand nombre de portraits (estimé à plus de 150) de ce personnage respecté et admiré furent ainsi réalisés par les plus grands artistes anglais, italiens ou hollandais de l'époque. La renommée de Paoli se propage, à travers les portraits diffusés dans de nombreux journaux, dans des recueils de gravures de personnages célèbres.

La plupart des portraits connus sont idéalisés ou fictifs. En Angleterre, les époux Cosway célèbrent le héros des Corses, magnifiant son image. A l'époque, deux portraits seulement seront fidèles : celui de l'américain Benbridge qui se rendit en Corse en 1768 pour réaliser deux portraits en pied à la demande de James Boswell, et le dessin de Suzanne Caron, réalisé en Hollande en présence de Paoli.

Le mythe de Paoli après sa mort

Le mythe de Paoli reste vivace après sa mort. Le général se trouve au cœur des œuvres littéraires ou historiques locales mais intéresse également les voyageurs étrangers en exil.

Niccolò Tommaseo publie en 1847 un premier ouvrage de sa correspondance et Francesco Domenico Guerrazzi lui consacre en 1869 un volumineux roman *Pasquale Paoli ossia la rota di Ponte Novo*.

Cette période s'achève avec l'inauguration de sa statue à Corti en 1854, sur la place qui porte son nom.

Le retour de ses cendres organisé en grande pompe en 1889 est l'occasion pour la Troisième République de transformer Paoli en héros « républicain », en occultant les phases conflictuelles avec la France. Durant l'entre-deux guerres, Paoli devient ensuite une figure de proue du mouvement autonomiste, représenté par A Muvra. En 1925, a lieu l'inauguration de A Croce di u Ricordu sur le site de Ponte Novu.

Durant les années 1970, Paoli redevient une référence incontournable pour le mouvement nationaliste. À l'aube du XXI^e siècle, la dimension du personnage ne cesse de grandir. Paoli gagne de nouveaux supports tels les arts, le cinéma ou la bande-dessinée tandis que les inaugurations de statues se poursuivent dans l'île.

Le catalogue de l'exposition

Articles du catalogue

Antoine-Marie GRAZIANI historien, docteur de l'Université Paris-I et professeur des Universités à l'I.U.F.M. de la Corse
chercheur associé à l'UMR LISA (Université de Corti)

- La Constitution paoliste
- Ecrire un « complet de législation » pour la Corse paoliste : une commande qui « transporte l'âme »
- Paoli et les Bonaparte

Ange-Toussaint PIETRERA

Docteur en histoire contemporaine et professeur certifié d'histoire-géographie,

- Le retour des cendres (1889) ; Paoli, chantre du républicanisme français ?
- Pasquale Paoli au prisme des Nouvelle Storiche corse
- Paoli au cœur de l'entre-deux guerres autonomiste

Régis BERTRAND, Professeur émérite d'Histoire moderne à l'université d'Aix-Marseille

- Un exceptionnel lieu de mémoire
- Raymond Servian et la statue de Pasquale Paoli

Vaidehi GLIBERT Conservateur du Patrimoine, Direction du Patrimoine, Collectivité de Corse et
Isabelle LATOUR Directrice du Musée Pasquale Paoli

- Pasquale Paoli, de l'homme au musée

Ghijlormu PADOVANI, journaliste, écrivain

- U Babbu in canzona, trà martiru è gloria

Marcè LEPIDI ACQUAVIVA, artiste

- Regard d'un artiste contemporain inspiré par Pasquale Paoli

Gilbert POLVERELLI, historien d'art, expert,
assisté de Leria BATTESTI, agent du patrimoine au Musée Pasquale Paoli

- Notices

Le tarif de vente du catalogue est de 24€

L'exposition

En 2021, le musée Pasquale Paoli a acquis 9 nouvelles oeuvres, parmi lesquelles:

Commande d'un tableau à Marcè Lepidi Acquaviva. Artiste autodidacte Corse, maître du pop art insulaire, Marcè Lepidi Acquaviva s'empare de symboles et de figures fortes et les détourne avec intelligence et humour, mais toujours en rendant hommage à son île et à sa culture.

-Portrait de Pascal Paoli par Sophie Liénard. Il a été réalisé dans les ateliers de la manufacture Rihouet par Sophie Liénard, l'une des plus brillantes peintres en miniatures sur porcelaine de l'Ecole française.
Datée des alentours de 1840, l'œuvre a été acquise par le biais du marché de l'art en 2021.

-Insula Corsica..., par Johannes Covens et Cornelis Mortier datant de la fin du XVIII^e siècle
Acquise en vente aux enchères en 2021

-Poème sur Pascal Paoli, *In lode dall'invito Signor Generale Pasquale de Paoli. (Canzone)*, 1769
Acquis en vente aux enchères en 2021

-Lettre par le comte de Marbeuf à M. l'abbé Bonaccorsi, Calinzana, 1778
Acquis en vente aux enchères en 2021

-Lettre de Pascal Paoli à Bonaccorsi, Corti, 1792
Acquis en vente aux enchères en 2021

Les prêteurs

- Archives Cismonti, Collectivité de Corse
- Archives Pumonti, Collectivité de Corse
- Bibliothèque patrimoniale Tommaso Prelà, Ville de Bastia
- Archivio dello Stato di Genova
- Archivio dello Stato di Torino
- Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel

Commissariat général :

Antoine-Marie GRAZIANI

Isabelle LATOUR

Vaidehi GLIBERT

Commissaire associé :

Ange-Toussaint PIETRERA

Scénographie :

Creab Design

Visuels disponibles

Pour obtenir les visuels presse en HD, S.V.P. faire une demande à:
leria.battesti@isula.corsica Tél. : 04 95 61 04 97

Chaque image de presse doit être accompagnée de sa légende,
du copyright et du crédit photographique approprié :

© Musée Maison natale Pasquale Paoli, Merusaglia, Collectivité de Corse



Musée Pasquale Paoli, ancien parcours permanent



Musée Pasquale Paoli, aujourd'hui, même point de vue que précédemment



Musée Pasquale Paoli, « un mitu fundatore »



Portrait en pied de Pascal Paoli en habit rouge
Par Henri Benbridge (1743-1812)
1768, Huile sur toile
Merusaglia, Musée Pasquale Paoli, inv. MDM2003.1.1



Portrait de Théodore de Neuhoff (1694-1756) à mi-corps
Par Johann-Jakob HAID (1704-1767)
Circa 1740, Gravure manière noire (mezzotinte)
Merusaglia, Musée Pasquale Paoli



Portrait de Pascal Paoli
Par Sophie Liénard (1801-1845)
Circa 1840, Peinture sur porcelaine
Merusaglia, musée Pasquale Paoli, INV 2022. 9
Acquisition 2021



Pasquale Paoli, Lettre à Bonaccorsi
Corti, 6 février 1792
Merusaglia, Musée Pasquale Paoli, inv. MPP2022.7
Acquisition 2021



Pasquale Paoli, U Babbu, 1725-1807
Par M. Manattini
XXe s., Lithographie
Merusaglia, Musée Pasquale Paoli



Portrait de Pascal Paoli en buste portant une cuirasse
sous un habit aux revers brodés
Par Jacobs Houbraken, d'après Suzanne Caron
1769, Gravure, burin et eau-forte
Merusaglia, Musée Pasquale Paoli

Renseignements pratiques

Musée maison natale Pasquale Paoli
Hameau de Stretta
20218 Merusaglia
Tel : 04 95 61 04 97
Contact : leria.BATTESTI@isula.corsica

Horaires d'ouverture

-Du 1^{er} oct. au 15 mai
10h00 /17h00

Du lundi au samedi

-Du 16 Mai au 30 sept.
10h00/18h00

Du mardi au dimanche

Fermé les jours fériés sauf 14 juillet et 15 aout.

Tarifs

Plein Tarif : 4€

Tarif Réduit sur présentations de justificatifs : 3€

- Senior (+65 ans).
- Enfants et jeunes adultes (de 10 ans à 25 ans).
- Etudiants.
- Groupes (10 personnes minimum).
- Familles (minimum 4, 2 adultes +2 enfants).

Tarif Tour Operator 2.50€

Gratuit sur présentations de justificatifs :

- Enfants de moins de 10 ans.
- Demandeurs d'emploi.
- Groupes Scolaires.
- Moins de 25 ans domiciliés en Corse.
- Guide avec cartes et Enseignants.
- Porteurs de la carte ICOM –ICOMOS.
- Professionnels du patrimoine.
- Etudiants en Histoire, Histoire de l'art et Archéologie.
- Les amis des Musées de Corse.
- Personnes porteuses d'un handicap et leurs accompagnateurs.
- Personnels de la Collectivité de Corse

Gratuit les 2 premiers dimanches de décembre

Activités pédagogiques

Visites commentées et ateliers à destination
du jeune public

Réservation obligatoire

Tel : 04 95 61 04 97

Contact : leria.BATTESTI@isula.corsica

Visites commentées

Visites commentées de l'exposition à destination des groupes

Réservation obligatoire

Tel : 04 95 61 04 97

Contact : leria.BATTESTI@isula.corsica